



LETTRE
AUX AMIS DU SANCTUAIRE
DE SAINT ÉLIE
34150 MONTPEYREUX

N° 395

octobre 2021

La véritable Mystique chrétienne

La mystique dans la vie chrétienne, a trait à l'expérience de Dieu, à l'expérience intime, intérieure, de Dieu.

Le terme de "mystique" mérite des éclaircissements. Il évoque assez facilement le mouvement d'une expérience religieuse existentielle spontanée ou recherchée situés au-delà de l'expérience ordinaire. Ainsi, mystique va de pair, au sens commun, avec paranormal, et est associé à des visions, extases et phénomènes extraordinaires.

La mystique plus simplement concerne la foi comme présence de Dieu en nous, comme communion à Dieu: l'expérience intérieure de Dieu. La mystique chrétienne peut être décrite par l'affirmation de saint Paul: "*J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.*" -Galates 2, 20-

La tradition de l'Orient chrétien évite de distinguer nettement entre mystique et théologie, entre le dogme de l'Eglise et l'expérience personnelle des mystères divins.

Pourtant pour le mystique ou le "véritable gnostique", "[la gnose est cette Lumière qui pénètre l'âme](#)" – Clément d'Alexandrie- Dieu est toujours plus grand que les définitions des dogmes et des théologiens, qui sont adaptées à notre intelligence, et en ce sens parfaites dans leur formulation, toutefois, elles ne peuvent dire tout de Dieu et des réalités spirituelles.

Notre Dieu, Tri-Unité Dieu vivant, ne peut se laisser enfermer dans des définitions humaines. Nous pouvons dire avec saint Grégoire de Naziance,

["O toi l'au-delà de Tout. N'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi ?
Quel hymne te dira le langage ?Aucun mot ne t'exprime..."](#)

Le terme "apophasie" qui signifie "négation" désigne le refus de l'esprit humain de cantonner le Dieu vivant dans des idées qui peuvent devenir des idoles conceptuelles.

La théologie utilise sans cesse la raison mais elle est sans cesse appelée à "dépasser les concepts".

Si la voie "cataphatique", "affirmative", permet d'approcher Dieu à travers ses attributs-énergies qui le révèlent dans la création -Dieu est bon, grand, beau, vrai, fort, miséricordieux...-, la voie "négative, apophasique", permet de monter vers le Créateur, avec l'aide de l'Esprit, par une série de négations, confessant ce qu'il n'est pas, puisque tous nos concepts font référence au monde des créatures et des représentations humaines alors qu'un abîme ontologique nous sépare du Très-Haut.

Dans le contexte ecclésial "mystique" qui va de pair avec la vie chrétienne, correspond la connaissance spirituelle intérieure que reçoit tout baptisé qui participe au mystère du Christ.

Il y a en effet une mystique chrétienne parce qu'il existe un mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ, dont témoignent l'Écriture, les Pères de l'Église, la vie liturgique et sacramentelle.

Saint Grégoire de Nysse utilise le mot "**mystique**" pour désigner "**l'expérience personnelle de la vie en Christ**", vie offerte à travers les mystères célébrés dans la liturgie.

La vraie et la saine mystique a trait à l'expérience de Dieu, à la communion à Dieu qui se fait dans le réel du monde et de la vie, et par elles l'ouvrant, à partir de cette présence de Dieu en chaque chrétien unique personne, au Dieu toujours plus grand et au-delà de tout.

"Gloire à ta miséricorde, gloire à ta puissance <> tout entier en dehors de ta création et tout entier en toutes créatures, tu emplis entièrement tout, toi qui es tout entier en dehors de tout, au-dessus de tout, ô maître, au-dessus de tout principe". Siméon le nouveau Théologien, hymne 15

Ce Dieu en nous, c'est ainsi Dieu dans tout être humain et aussi dans toute la création par ses énergies qui maintiennent tout l'univers à l'existence.

Dans tout être humain, l'Esprit de Dieu, c'est le "**Souffle**" divin en Adam l'anthropos, haleine que chaque être humain porte en soi. Avec l'envoi de l'Esprit par le Christ Sauveur lors de la Pentecôte, ce "**Souffle**" s'accomplit en nous comme "**Esprit Saint**" qui veut communiquer sa Vie au disciple du Christ. -Irénee de Lyon-

L'expérience mystique, c'est la vivification, la prise de conscience de cet Esprit qui est celui du Dieu créateur et rédempteur en tant qu'il est en nous; c'est la prise de feu, la mise à feu de cet Esprit, son éruption en nous.

Tous les pères pneumatophores (porteurs de l'Esprit) savent que cette incandescence est une expérience ponctuelle, exaltante, qui, si elle peut parfois se renouveler dans son caractère d'illumination, jette sa lumière sur toute la durée qui la précède comme sur celle qui la suit.

Elle laisse en l'homme la mémoire de sa vocation divine, la rencontre entre Dieu et l'Homme, où l'Homme ressent son Dieu tellement proche et d'une manière si pleine et envahissante qu'il ose parler de leur union.

Toutefois le mystique selon la tradition orthodoxe garde toujours conscience de la distance qui le sépare du Dieu Saint.

Comblé de dons de Dieu, il a vraiment "**la crainte de Dieu**", c'est-à-dire "**le tremblement devant la présence du Très Saint**"; il sait qu'il ne mérite rien, "**que tout est grâce**". Il est toujours conscient d'être trop petit pour le Mystère qui vit en lui.

Même aux hauteurs inaccessibles de son expérience, il reste le plus humble des mortels, d'où la prière inattendue et stupéfiante de saint Ephrem le Syrien: "**Modère les ondes de ta grâce que tu me donnes, Seigneur!**" La mystique orthodoxe est la mystique qui provient du don de l'humilité et de la conversion permanente.

C'est la mystique de l'inouïe intimité avec Dieu, de la rencontre avec Dieu Vivant, la vie de Dieu, avec Dieu, dans la joie surabondante, mais aussi une certaine douleur: l'âme, qui vit en prière, est unie avec son Seigneur et en même temps séparée de Lui. Elle souffre de son indignité devant son Dieu, de son impossible d'être consciemment en permanence avec l'Inaccessible qui la remplit de lumière.

"La conversion (métanoia), dit saint Isaac le Syrien, convient toujours et à tous, aux pécheurs comme aux justes qui cherchent leur Salut. Jusqu'au moment de la mort, la conversion ne saurait être achevée, ni dans sa durée, ni dans ses œuvres".

La métanoïa est le chemin vers l'union à Dieu. La voie qui ne s'achève jamais parce qu'elle mène le cœur vers cette Présence qui se manifeste, qui grandit au fur et à mesure de l'acheminement du cœur à l'intérieur de son être.

C'est la voie du retour du cœur à soi-même ou de la découverte par l'homme de son propre mystère qui est en devenant "ami de Dieu" le rend "lieu de Dieu".

Celui qui est tourné vers Dieu prend conscience que le Royaume est en lui et **Dieu est un dans son Royaume**, comme le chante magnifiquement l'anaphore sahidique de saint Dioscore conservée dans l'Eglise éthiopienne.

Le terme même de "théologia" était employé par les Pères grecs pour désigner dans l'ascension spirituelle de l'âme chrétienne "l'étape ultime de l'union avec Dieu". Plus tard, il sera, pour exprimer ce sens, remplacé par le mot "théoria" contemplation, mais restera toujours inséparable de la "praxis", observation des commandements et prière. **La véritable gnose se partage entre Praxis et Théoria** dit Evagre le Pontique -selecta in psalmos-

Il faut souligner que la dimension mystique de la théologie chrétienne fait toujours référence au mystère de Dieu manifesté par l'Esprit Saint en nous par l'intermédiaire de l'Eglise.

La base de toute possibilité de connaître Dieu est l'Incarnation divine, c'est-à-dire le mystère de la divino-humanité assumée dans la personne du Christ, mystère qui s'actualise dans le corps ecclésial et singulièrement dans l'Eucharistie, ce sacrement qui transforme une assemblée en Église-Corps du Christ, et celui qui participe enfant du Père céleste, cohéritier du Fils unique engendré.

Dès que la théologie ou la mystique se coupe de son terreau liturgique, elle se déforme soit en idéologie religieuse, soit en pathologie de l'âme.

Toute élaboration théologique et mystique se doit d'être en consonance avec cette vie ecclésiale et être évaluée à l'aune de la Tradition qui est le souffle de l'Esprit Saint.

"Le corps du Christ, note en effet Jean Damascène, n'est pas seulement le peuple de Dieu à un instant donné mais aussi la Tradition de l'Église qui prévaut d'en haut". Ce "d'en haut" ne renvoie pas à une instance hiérarchique ou magistérielle, mais à "l'Esprit Saint, le grand mystagogue qui illumine les cœurs et prépare la venue du Royaume".

L'âme se sauve en Dieu, en écoutant la Parole, en luttant contre le péché et en passant à la résurrection à travers la mort. Et cette lutte consiste dans la conquête du silence intérieur, qui est en quelque sorte le véritable "lieu de Dieu" et de Son Royaume.

"Le silence est le commencement de la purification de l'âme" écrit saint Basile le Grand.

Ce qui laisse à entendre que le silence est paradoxalement l'instrument qui réveille, qui actualise notre mémoire du siècle à venir, la mémoire du Royaume qui est mis secrètement dans "le lieu que Dieu habite" en nous, le cœur.

Avec la liturgie de la nativité, il nous est possible de discerner, selon Ignace d'Antioche, dans *le profond silence* du livre de la Sagesse 18, 14-15, non seulement l'attente du Sauveur par la création déchue, mais aussi de celle de l'âme (en hébreu le mot cœur et âme sont équivalents) pour son bien-aimé: *"Car un profond silence enveloppait toutes choses, et la nuit était au milieu de son cours, quand le Logos/Parole du Tout-Puissant, combattant sans pitié, jaillit du trône royal des cieux au milieu de cette terre perdue"*.

Où et comment le Mystère du Dieu Vivant naît et vit en l'homme? On a déjà ébauché une réponse: le lieu de son habitation est le cœur qui écoute et qui prie en silence reconquis.

"J'existe mon cœur" peut dire le disciple qui écoute la Parole de Dieu et qui désire obéir (prêter l'oreille, s'appliquer à suivre la Parole), parce que le cœur est toujours le noyau de son être spirituel et corporel, un lieu de dialogue permanent avec son Dieu et Créateur qui lui donne son Esprit, c'est-à-dire la "source de la vie".

Celui qui cherche son Dieu dans les voies de l'Eglise dit: "j'existe mon cœur qui cherche à prier sans cesse, ou simplement, j'existe ma prière, et mon existence est l'expression de l'amour. D'une part, de l'amour de Dieu pour moi malgré la petitesse de mon être et d'autre part, de mon amour de Dieu dans l'audace et confiance (les deux mots traduisent le grec parrhésia) de mon humilité."

L'Eglise ne cède pas au charme d'illuminismes de toutes sortes, qui déclarent tout à trac que le ciel est déjà descendu sur la terre dans notre pauvre âme. *Ce lieu où le Seigneur demeure*, il faut encore pouvoir le libérer, il faut se donner la peine de découvrir cette réalité dont parle la foi.

Cette réalité a un nom: "*Emmanuel*", Dieu avec nous. Il devient un avec nous par l'Eucharistie.

✠ €-p

Bibliographie:

- cette lettre repose en partie sur des notes d'une conférence du père Vladimir Zielinsky, prêtre orthodoxe à Brescia
- Lossky, Wladimir, *Théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Aubier Paris 1977
- Stavrou Michel, *théologie et mystique, vivre le dogme et transfigurer l'intelligence*, in SOP n° 274, janvier 2003



- Si tu veux prier comme il faut, n'aie pas l'âme triste, sans quoi vains efforts!
- Qui pense prier en amassant chagrins et rancunes, ressemble à celui qui puise de l'eau et la verse dans un tonneau percé.
- Si tu es patient, tu prieras toujours dans la joie.
- La contemplation est une forme de prière dégagée de tout le sensible, qui par un amour extrême ravit aux sommets du monde spirituel l'âme vraiment sage et spirituelle.
- L'Esprit-Saint, par compassion pour notre faiblesse, nous visite même encore non purifiés. Si alors nous le prions avec droiture, il se rend maître de notre esprit et dissipe la tourbe des raisonnements et des pensées qui l'assiègent, et ainsi il le porte aux œuvres de l'oraison spirituelle.

✠ CVRAGRE le Pontique, moine des Kellia en Egypte